

Lettre de Pierre Leyris à Jean Paulhan, 1936-08-24

Auteur : Leyris, Pierre (1907-2001)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Leyris, Pierre (1907-2001), Lettre de Pierre Leyris à Jean Paulhan, 1936-08-24, 1936-08-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14438>

Information sur la lettre

Date1936-08-24

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Isolanda di San Vigilio
Garda (Verona)

[1935]

24 Août

Mon cher ami

Il ne s'agit pas de voir l'écriture ou non
la même prochaine (mais non - même,
ou ils - non ?) et je ne reviens à vos
langues à l'instar de Melville. vos langues
mises face à face s'il s'agit d'anticiper un
cours de Melville et porter un roman
fictif ou le mien. J'ai l'impression volontairement
le texte vous est écrit légèrement dubitatif
sans marque d'effort d'une langue à épouser
les contours d'une pensée étrangère. Indé-
pendamment de son rôle de transmission,
la littérature me semble valoir surtout dans
la mesure où elle donne aux mots des
positions - limites dangereuses. Jeune à
l'histoire elle-même, j'en aime beaucoup, elle
assemble aux plus significatifs concubinaires,
c'est la sève de fait - divers formide qui
sent le roman - vague Slovène. Il est
bien sûr, j'en suis venu à lire Melville avec
un regard aux particularités.

A

C'est s'attendre au

V

B

Jeune à cette pièce que nous n'avons pas lue
le mois dernier, c'est une esquisse de moralité
singulièrement simple, je pense dire qu'à force
de révéler la nature humaine à ses éléments
supposés essentiels, elle ne laisse plus qu'un
certain schéma. S'il s'agit d'un milliardaire,
d'une jeune femme et d'un jeune homme
et de leur comportement habituel de ces trois sorts
d'être devant la vie et devant la mort!
Les autres personnages ne sont que leurs
projecteurs, leurs possibilités. Avec cela, la
langue me paraît fort bien adaptée à la
situation scénique et on souhaiterait qu'elle
fût un service fidèle plus authentique. Avec
un peu plus d'humour, le tout aurait pu
se jouer par exemple au Théâtre de l'Abbaye
de Dublin vers 1910. Mais pour être un
acte que nous tenons à-il plus de choses
dans cette marionnette (car il y a aussi une
marionnette).

Il s'en est dit dans la grande salle de la
Vieillesse un mois, parmi toutes sortes de petites
sautes. Mais pour ? Le pays en beau !

Bien à vous

Pierre Leyris